

Alter-Identités des lieux et des milieux habités Colloque ADM/ESA Jeudi 22 et vendredi 23 mai 2014

Alter-Identités des lieux et des milieux habités

Programme coordonné par Chris Younès, Thierry Paquot, Stéphane Bonzani et Mabel Miranda.

Le terme d'*identité* appartient à ces mots paradoxaux et bien délicats à définir qui sont néanmoins mobilisés par différents domaines (ethnique, culturel, religieux, national, sexuel, territorial...) qui tentent, chacun, de construire des « identités » collectives et individuelles, finalement instables, entremêlées, aux limites chahutées.

En ce qui concerne les lieux et les milieux habités, leur ipséité si difficile à saisir renvoie aux empreintes naturelle et culturelle qui les déterminent, les marquent, aux devenirs qui les traversent et les reconfigurent. Le même et l'autre s'y répondent en un jeu de métamorphoses souvent imperceptibles. Le déploiement infini des réseaux tout comme la transition écologique génèrent de nouveaux horizons existentiels, artistiques, architecturaux, urbains et paysagers, où s'affrontent de nouveaux positionnements éthiques et esthétiques. Il convient de les découvrir, les interpréter et les comprendre pour orienter des transformations éco-responsables.

Le passage de l'idée d'identité à celle d'alter-identités interroge comment s'entremêlent définitions et indéfinition, permanences et re-crétions, que ce soit dans les êtres, les lieux ou les œuvres.

- Comment dire et représenter ce qui est en jeu dans de tels entrelacs ?
- Quel rapport aux héritages si comme René Char nous considérons que « notre héritage n'est précédé d'aucun testament » ?
- Comment les dynamiques d'hybridations et de partages amènent-elles à envisager des alteridentités artistiques, architecturales, urbaines, paysagères d'un autre type pour penser et inventer de nouveaux mondes ?

Colloque organisé en conférences et table ronde interdisciplinaires, autour de regards critiques croisés.

PROGRAMME

Jeudi 22 mai

- 14h30 : Ouverture par François Bouvard (directeur de l'École Spéciale d'Architecture) et Chris Younès (philosophe, Architecture des Milieux)
- 15h00 : Marc Barani (architecte) : Forces et formes
- 16h00 : Rodolphe Raguccia (paysagiste) : Portrait des lieux : tracés/trajets
- 17h00 : Carola Moujan (designer) : Dépasser le récit : origine, identité et *entr'espace*
- 18h00 : Thierry Paquot (philosophe de l'urbain) : En écho

Vendredi 23 mai

- 9h30 : Ouverture et animation par Stéphane Bonzani (architecte, Architecture des Milieux)
- 10h00 : Judith Darmont (artiste) : Urban spirits et Babel

Alter-Identités des lieux et des milieux habités Colloque ADM/ESA Jeudi 22 et vendredi 23 mai 2014

- 10h45 : Pieter Versteegh (architecte, Fribourg) : D'un blanc civique à une *alterruralité*
 11h30 : Samuel Lepastier (psychanalyste) : Identité pour soi, identité pour l'autre
 14h30 : Entrelacs : table ronde étudiants ADM et doctorants
 Céline Bodart : La question des espaces publics contemporains. Une lecture filtrée
 Mabel Miranda : Le paradoxe identitaire de l'être mobile : Départs et Arrivées mondialisés
 Océane Patole : Edouard Glissant et les Antilles
 Mathias Rollot : Junkspace(s) en question(s)
 15h30 : Tiziana Villani (philosophe) : Présentation du projet d'édition EterotopiaFrance
 16h30 : Youssef Tohme (architecte) : Limites
 17h30 : Chris Younès : En écho

Chris Younès

Docteure et HDR en philosophie, psychosociologue, est professeure à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-la-Villette et à l'ESA (École Spéciale d'Architecture). Elle est directrice du laboratoire Gerphau (philosophie, architecture, urbain) UMR CNRS LAVUE et responsable du Réseau International PhilAU. Elle est également membre du Conseil scientifique d'European.

Ses travaux et recherches développent une interface architecture et philosophie sur la question des lieux de l'habiter, au point de rencontre entre éthique et esthétique, ainsi qu'entre nature et artefact. Elle a créé la formation de 3^{ème} cycle « Architecture des Milieux » en 2005 à l'École Spéciale d'Architecture.

Parmi ses ouvrages : *Ville contre-nature* (dir. C. Younès), La Découverte, 1999 ; *Habiter, le propre de l'humain*, (dir. Th. Paquot, M. Lussault et C. Younès), éd. La Découverte, 2007 ; *Henri Maldiney. Philosophie, art et existence*, (dir. C. Younès), éd. du Cerf, 2007 ; *Architecture des Milieux* (dir. C. Younès, B. Goetz), Le Portique, 2010 ; *Philosophie de l'environnement et milieux urbains*, (dir. Th. Paquot et C. Younès), éd. La Découverte, 2010 ; *Espace et lieu dans la pensée occidentale. De Platon à Nietzsche* (dir. Th. Paquot, C. Younès), La Découverte, 2012 ; *Perception, architecture, urbain*, (dir. C. Younès, X. Bonnaud), Infolio, 2014.

Marc Barani

Après avoir étudié l'architecture et la scénographie, il complète sa formation par des études d'anthropologie qui l'ont conduit un an au Népal.

Il fonde son agence en 1989 avec Birgitte Fryland, scénographe et démarre son activité par l'extension du cimetière Saint-Pancrace à Roquebrune-Cap-Martin, suivie par la restauration du Cabanon de Le Corbusier.

Son équipe est pluridisciplinaire et réunit selon les projets, architectes, scénographes, designers et paysagistes.

Aujourd'hui, l'Atelier travaille, notamment, sur le Centre de Congrès de Nancy, le Tribunal de Grande Instance à Aix-en-Provence, un auditorium à l'Institut de France, un institut d'hébergement et de recherche pour la maladie d'Alzheimer à Nice, des logements sociaux, des

Alter-Identités des lieux et des milieux habités Colloque ADM/ESA Jeudi 22 et vendredi 23 mai 2014

infrastructures urbaines (la ligne 2 du Métro de Marseille, une Gare de la Ligne Rouge du Grand Paris, un Pont sur le Rhin à Strasbourg) et la tombe/mémorial de Rafic Hariri à Beyrouth.

Marc Barani a enseigné l'architecture de 1993 à 2003 et donne régulièrement des conférences en France et à l'étranger.

En 2008, il reçoit le prix de l'Équerre d'argent du Moniteur pour la Gare des Tramways de Nice ; il est avec ce même projet, finaliste du prix Mies van der Rohe en 2009.

En 2013, il est lauréat du Grand Prix National de l'Architecture 2013.

Rodolphe Raguccia

Ingénieur généraliste, professeur agrégé de mathématiques et paysagiste dplg, Rodolphe Raguccia, co-fondateur de Panorama en 2005, puis fondateur de l'agence rraguccia en 2014, développe un travail sur le tracé du paysage et la géométrie de l'espace, en étroite relation avec le vide et l'architecture.

Au sein de l'agence, il partage son temps entre les études urbaines et paysagères, la maîtrise d'œuvre et une activité plastique. Son travail de paysagiste est basé sur la pensée du projet par le dessin des vides, la constitution des sols, et l'emboîtement du paysage et de l'architecture. En parallèle, son activité plastique explore les champs de la performance, des trajectoires, des tracés et de la mémoire.

Résumé

« *Portrait des lieux : tracés/trajets* »

L'objet de la présentation sera de présenter trois films-performances qui forment à la fois une série de portraits de lieux, de trajectoires et de personnes.

Les deux premiers films qui seront présentés parlent d'un trajet passé, en parallèle à la traversée du bassin d'un jardin : Ligne expérience 1 (durée 3'41'') et Ligne expérience 2 (durée 6'39''). Le troisième film parle d'un engloutissement et du rapport à la forêt de Grunewald, à Berlin (durée 13'19'').

Les lieux portent en eux la somme d'autres paysages, les histoires qui les ont traversées et celles que l'on y projette.

Carola Moujan

Carola Moujan est designer-chercheur, docteur en Art et Sciences de l'art de l'Université Paris 1 (Sorbonne). Après une formation initiale d'architecte et de plasticienne et des débuts comme directrice artistique dans la presse et la communication, son travail s'oriente dès 1997 vers la création numérique. Sa pratique professionnelle investit plusieurs champs dont le design d'interaction, le graphisme, le mobilier urbain et l'installation. Auteur de nombreux articles sur l'esthétique des environnements numériquement augmentés, elle enseigne la théorie et la pratique du design numérique à l'École Camondo et à l'Université de Valenciennes.

Résumé

« *Dépasser le récit : origine, identité et entr'espace* »

La prolifération de récits numériques situés soulève des questions de qualité de présence au sein

Alter-Identités des lieux et des milieux habités Colloque ADM/ESA Jeudi 22 et vendredi 23 mai 2014

des milieux urbains, dans la mesure où ces dispositifs se retrouvent bien souvent en compétition avec la sensation d'« être là » caractéristique de l'expérience du lieu.

Est-ce pour autant une fatalité inhérente au numérique en tant que tel ? Prenant appui sur des exemples concrets, cette présentation visera à montrer que les enjeux ne sont pas d'ordre technique mais se situent au niveau de la manière dont on conçoit les notions d'identité et d'histoire. Récusant à la fois fascination et technophobie, elle proposera des démarches de design susceptibles de dépasser la dimension narrative pour offrir des expériences originaires.

Thierry Paquot

Philosophe de l'urbain, professeur des universités (Institut d'urbanisme de Paris, UPEC), est en délégation cette année et l'an prochain à l'Institut des Sciences de la Communication du CNRS (ISCC). Il y prépare l'édition d'un collectif, *Villes, architecture et communication*, pour la collection, « Les Essentiels d'*Hermès* » (CNRS-éditions, à paraître à l'automne 2014).

Il participe au comité de rédaction de nombreuses revues : *Books*, *Esprit*, *Hermès*, *Diversité*, *Urban* (Milan), *Scape'* (Pays-Bas), *Localities* (Corée du Sud), et est le rhapsode de *L'Esprit des villes* (Infolio). Il préside l'association Image de Ville à Aix-en-Provence qui programme un festival de films sur la ville en novembre et autre dédié aux films sur l'environnement en avril. Il conçoit et anime « Archiciné », chaque premier mardi du mois, à la Cité de l'architecture et du patrimoine (Paris).

Il a été membre de la Commission du Vieux Paris au cours des deux dernières mandatures du maire de la capitale. Il préside le Conseil scientifique du *Learning Center* sur « la ville durable » installé à Dunkerque et prépare une exposition sur les enfants dans la ville, « La Ville récréative » (novembre 2014/mars 2015). Il a été directeur littéraire successivement aux éditions La Découverte, Quai Voltaire, Lieu Commun, Descartes & Cie. Il a été l'éditeur de la revue *Urbanisme* (1994-2012) et le producteur de « Permis de construire » (1996-2000) et de « Côté Villes » (2000-2012) sur France-Culture. Il est l'auteur d'une quarantaine d'ouvrages dont : *Homo urbanus* (Le Félin, 1990), *Vive la ville !* (arléa-corlet, 1994), *L'Art de la sieste* (Zulma, 1998), *La ville et l'urbain, l'état des savoirs* (sous la direction de et avec la collaboration de Michel Lussault et Sophie Body-Gendrot, La Découverte, 2000), *Philosophie, ville et architecture. La renaissance des quatre éléments*, sous la direction de Chris Younès et Thierry Paquot (La Découverte, 2002), *La ville au cinéma, encyclopédie*, sous la direction de Thierry Paquot et Thierry Jousse (Les Cahiers du Cinéma, 2005), *Demeure terrestre, enquête vagabonde sur l'« habiter »* (Les éditions de l'Imprimeur, 2005 épuisé), *Des corps urbains. Sensibilités entre béton et bitume* (Autrement, 2006), *Terre urbaine. Cinq défis pour le devenir urbain de la planète* (La Découverte, 2006), *Le Territoire des philosophes*, sous la direction de Thierry Paquot et Chris Younès (La Découverte, 2009), *Philosophie de l'environnement et milieu(x) urbain(s)*, sous la direction de Thierry Paquot et Chris Younès (La Découverte, 2010), *Alter-architectures. Manifesto*, sous la direction de Thierry Paquot, Yvette Masson-Zanussi et Marco Stathopoulos (Milan Eterotopia et Gollion (CH) Infolio, 2012) et *Repenser l'urbanisme*, sous la direction de Thierry Paquot (Infolio, 2013).

Alter-Identités des lieux et des milieux habités Colloque ADM/ESA Jeudi 22 et vendredi 23 mai 2014

Stéphane Bonzani

Architecte DPLG et docteur en philosophie. Enseignant permanent à l'Ecole Spéciale d'Architecture. Maître assistant TPCAUI à l'ENSACF. Membre de la commission technique d'European. Co-responsable du laboratoire GERPHAU – UMR CNRS/MCC 7218 LAVUE. Co-responsable de la formation de 3^{ème} cycle Architecture des Milieux à l'ESA.

Après une thèse de doctorat portant sur les enjeux de la conception architecturale contemporaine (« La ligne d'édifier – Invention architecturale et transmilieux », son travail de recherche et d'enseignement porte sur les modes de représentation et de conception des milieux habités.

Judith Darmont

Peintre, vidéo artiste, VJ, artiste digitale, Judith Darmont est une touche à tout. C'est au début des années 90 qu'elle réalise ses premières peintures numériques. Sa création soutenue, combinée à un esprit "défricheur de technologies", la pousse dans des champs artistiques novateurs. Beaubourg, La Vidéothèque de Paris, Le Palais de Tokyo, accueillent alors ses peintures digitales, ses installations.

Aujourd'hui, Judith est une des artistes les plus actives de la scène digitale en France. Elle développe un langage visuel qui fusionne avec le son et multiplie les projets avec des musiciens, des DJs, sur les scènes françaises et internationales. En parallèle, elle est consultante digitale pour les marques qui lui commandent des films artistiques et des installations, pour leurs événements.

URBAN SPIRITS et BABEL sont ses créations en cours. Le public et la ville sont directement confrontés à l'art et à l'artiste. Projections, Applications Installation et sculpture digitale, une poésie urbaine augmentée. Au XXI^{ème} siècle, en abordant les questions liées à la place de l'artiste et de l'art dans l'espace urbain, Judith Darmont développe un champ d'échanges, de pratiques culturelles innovantes, qui tendent vers de nouveaux usages de l'art et des nouvelles technologies.

Pieter Versteegh

Pieter Versteegh, Dr. ès sciences EPFL, est professeur de théorie et de projet d'architecture à la Haute Ecole Spécialisée de Suisse Occidentale à Fribourg, dont il est l'ancien responsable des programmes d'enseignement et de recherche en architecture. Il a été également professeur invité à l'EPF Lausanne, à l'Institut Berlage et à l'Université du Kentucky et pratiqué en tant qu'architecte indépendant à Genève. Ses recherches se focalisent sur le lien entre l'architecture, le territoire et la construction identitaire.

Résumé

« D'un blanc civique à une alterruralité. »

Co-constructions identitaires.

L'architecture est avant tout symbolisante, et si elle est habitée mentalement, ne serait-ce que de façon distractive comme le suggère Walter Benjamin, elle participe au bien-être ou mal-être humain. Il se crée à travers l'enveloppe, la peau, un lien entre la construction psychique

Alter-Identités des lieux et des milieux habités Colloque ADM/ESA Jeudi 22 et vendredi 23 mai 2014

identitaire de l'être humain et celle - physique - architecturale : entre la construction d'espaces (l'habitat, la maison, le chez-soi) et la construction identitaire (le groupe, l'individu, le moi).

Nous partons, au sein de l'institution hospitalière psychiatrique vue comme un miroir de la société, d'un lieu de non-droit civique (non-architecture?) appelé chambre de soins intensifs, pour explorer les fonctionnements d'une telle co-construction identitaire. Des chaînes signifiantes apparaîtront ci et là et nous mèneront à la question suivante : L'architecture est-elle douée d'une *fonction contenant*? Concept psychanalytique, la fonction contenant est une fonction psychique : on pourrait de manière réductrice la définir comme « la capacité de quelqu'un (l'analyste) à renvoyer du sens à une personne (l'analysant) », afin que cette dernière puisse se construire en tant que sujet.

Le corpus de signifiants que soulèvent ces questionnements contourne l'urbain, habitat dont le caractère psychotisant est à présent avéré, et renvoie à une *alterruralité*, à la fois milieu de natures diversifiées et espace originel, où la construction identitaire semble s'ancrer dans la corporalité.

Samuel Lepastier

Directeur de recherche à l'université Paris Diderot, chercheur associé à l'ISCC, membre de la Société psychanalytique de Paris

Résumé

« *Identité pour soi, identité pour l'autre* »

S'il est un concept qui ne manque pas être paradoxal, c'est bien d'identité. En effet, si dans un univers sans cesse mobile, le sentiment de notre permanence est indispensable aussi bien pour nous repérer que pour intégrer les nouvelles expériences, dans le même temps, il est bien difficile de savoir qui nous sommes. La psychanalyse a apporté sur ce point un bouleversement de nos certitudes dont les conséquences n'ont pas encore été toutes tirées. L'identité se construit dans le cours du développement psychique : en quelque sorte, comme on l'a dit, « l'enfant est le père de l'homme ». Une grande partie de ce que nous sommes échappe à notre pleine conscience et nos actes, tant vis-à-vis de nous-mêmes que vis-à-vis d'autrui n'ont pas nécessairement le sens que nous leur prêtons. Non seulement nous ne sommes plus maîtres dans notre propre maison mais toute personne est divisée en trois « instances » : le ça, réservoir des pulsions dont l'être civilisé a appris la maîtrise, le surmoi qui, à l'opposé représente l'image intériorisée des interdits parentaux qui se présente comme une force de contrainte et enfin le moi siège des identifications de la personne.

Mais nous n'existent pas seulement pour nous-mêmes : notre identité nous est donnée à la fois par celle que nous percevons des autres et par ce que nous voulons leur montrer de nous. Si dans les cultures traditionnelles, l'enfant construisait son identité en s'identifiant transitoirement à certains animaux (ce dont la littérature enfantine garde aujourd'hui la trace) qu'en est-il aujourd'hui quand le lien avec la machine prend plus en plus leur relève ? De même si autrefois, le plein achèvement du développement psychique était contenu dans la reconnaissance de la double différence des sexes et des générations, cette formule conserve-t-elle son actualité dans le monde contemporain qui a mis en chantier, comme jamais auparavant, les « modèles traditionnels » ?

Alter-Identités des lieux et des milieux habités Colloque ADM/ESA Jeudi 22 et vendredi 23 mai 2014

L'attention des psychanalystes s'est tournée ces dernières années vers les « maladies de l'identité » : personnes en « faux-self », « comme si », troubles du narcissisme, personnalités multiples, etc. Que nous apprennent ces troubles de la personne ordinaire ? Notre époque serait-elle celle de ces affections ?

Céline Bodart

Architecte diplômée de l'Université de Liège en 2010 ; diplôme de spécialisation en « Architecture et Philosophie » (DPEA), École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris La Villette, en 2012. Elle poursuit actuellement une recherche doctorale, sous la co-direction de Chris Younès (Gerphau, ENSAPLV) et Stéphane Dawans (ULg), sur la question des espaces publics et la réactualisation de la pensée derridienne en architecture. Étudiante à Sciences Po Paris, elle participe également à un Programme Expérimental en Arts et Politiques, sous la direction de Bruno Latour et Valérie Pihet (2013-2014).

Résumé

La question des espaces publics contemporains. Une lecture filtrée.

En tant qu'architecte, nous sommes toujours en quête de moyens pour saisir le monde qui nous entoure. Nous tentons de mettre en place des dispositifs nous préparant à rencontrer l'identité de ces lieux ; de construire des modes de lecture capables de rendre compte des transformations déjà à l'œuvre sur nos espaces d'étude. Alors pour dire et représenter ces (dé)formations de l'identité du lieu, la discussion ici ouverte porte alors sur l'élaboration de l'un de ces modes de lecture : un mode de faire et de voir que l'on nommera *filtre*.

Un *filtre* est la construction d'un médian d'interprétation. Poser un regard *filtré* est un exercice de relecture et de redécouverte du lieu. C'est une volonté de ré-apprendre de ce qu'on a déjà appris. Il s'établit comme seuil ; comme passage d'une lecture vers une interprétation ; comme articulation.

Un *filtre* est un mode de relecture, un dispositif de ré-actualisation des savoirs. Il est le prétexte qui, dans une application, force la fabrication de l'alter et révèle là où résiste une certaine identité du lieu.

Un *filtre* pour donner à penser et choisir de laisser voir. Mais que cherche-t-on à laisser voir ? Entre quoi se pose ce *filtre* ? Qu'est-ce qu'on observe et qu'est-ce qu'on s'attend à voir à partir de lui ? La pose d'un *filtre* implique par conséquent la définition de la matière filtrée – le *à-filtrer* – et de son produit – le *filtré*.

Celui-ci sera alors présenté et illustré à partir d'une recherche personnelle et en cours sur les questions d'identité et de caractère public de nos espaces urbains contemporains. On y retrouvera la tripartite imposée par la *lecture filtrée* : 1) l'énoncé d'une histoire *à-filtrer* ; l'histoire des espaces publics et la construction d'une identité ; 2) l'élaboration d'un *filtre*, ici à partir de la philosophie derridienne ; et 3) le *filtré*, la lecture renouvelée du rapport au temps et à l'espace de ce caractère public mis en question. Au cours de cet exercice, le *filtre* se révélera donc comme une vision philosophique appliquée à la spatialisation d'un concept.

Alter-Identités des lieux et des milieux habités Colloque ADM/ESA Jeudi 22 et vendredi 23 mai 2014

Mabel Miranda

Architecte DESA. Née au Pérou. Vit et travaille à Paris. Fondatrice de l'Agence Studio 1M2. Ancienne cadre des Aéroports de Paris, cabinet d'architecture spécialisé en mobilité aéroportuaire, intermodale et conception institutionnelle. Ex Design Principal de la branche de Pékin, Chine. Co-auteure des projets tels que l'Ambassade de France à Bangkok (livrée en 2014) et de la Commission Européenne à Tokyo (livrée en 2012). A participé et dirigé des nombreux concours et processus de concessions aéroportuaires remportés comme le Terminal 5 de Riyadh et le King Abdulaziz International Airport en Arabie Saoudite entre autres. Aujourd'hui, Studio 1M2 travaille sur la nouvelle ligne de métro de la ville de Doha pour SETEC Bâtiment et SIEMENS.

Résumé

« Le paradoxe identitaire de l'être mobile : Départs et Arrivées mondialisés.

Le cas du nouvel aéroport de Chincheros à Cusco, Pérou. »

La mobilité qui n'était pas une fin en soi, mais un canal de communication à vitesses variables, devient aujourd'hui une prothèse du corps. Associée au capitalisme tardif, elle accélère le processus de dénaturalisation des milieux d'une manière non seulement cognitive, mais physique et définitive. C'est le cas à Chincheros, village ancestrale de la Vallée Sacrée des Incas, qui a pour ressource principale le tourisme et l'agriculture traditionnelle. La ville du confort, la ville-monde, introduite par cette mobilité aérienne sophistiquée, finira par dissoudre /dégénérer les capitaux sociaux existants, ses symboles et les relations habituelles des habitants entre eux: des relations basées sur l'idée de communauté et solidarité. Le but de la recherche est de penser la transformation de la communauté et de leur ville aux égards de la mondialisation.

Mathias Rollot

Architecte DE, diplômé du DPEA Architecture et Philosophie avec les félicitations du jury. Poursuit des recherches doctorales sur l'obsolescence et l'habiter au laboratoire GERPHAU, sous contrat doctoral du Ministère de la Culture et sous la direction de Chris Younès et Stéphane Bonzani. Membre du Conseil Scientifique de l'ENSA Paris-la-Villette où il enseigne depuis 2012, il est aussi l'auteur de *Saint-Dizier 2020 : Projet de vi(II)e* (2014, Editions Châtelet-Voltaire).

Résumé

“*Junkspace(s) en question(s)*”

Et si les lieux du *Junkspace* (Koolhaas, 2000) pouvaient être compris comme des territoires *alter-identitaires*? Dans ces entités inédites il apparaît que les liens de causalités traditionnels et les reliances habituelles n'ont plus d'accroches pour se déployer. En décalage avec l'art de l'Architecture nécessairement en dialogue avec les écorhythmes, ces constructions technologiques sont l'hyperconstance même: des entités déconnectées du milieu et de sa géographie, des saisons et des pluies – des espaces dans lesquels la température climatisée et la lumière artificielle règnent en monarches absolus. De la même façon, la mise en œuvre de techniques de productions génériques des bâtiments et la désincarnation qui en résulte semblent déconnecter l'espace construit de tout héritage situé, de toute culture constructive localisée. *Espace de la déconnection* donc sous plusieurs aspects, *Junkspace* est une *espèce*

Alter-Identités des lieux et des milieux habités Colloque ADM/ESA Jeudi 22 et vendredi 23 mai 2014

d'espace bien à part. Une alter-identité alors peut-être – mais à laquelle il nous faut à nouveau chercher une altérité, cette fois à même d'incarner une *identité-reliance*, entendons par-là un en-commun écosophique qui sache ménager avec plus de douceur les organismes dans notre époque en perte de repères.

Tiziana Villani

Tiziana Villani est philosophe. Elle dirige les revues *millepiani* et *millepiani/urban*. Parmi ses publications: *Cavaliere del vuoto, il nomadismo nel moderno orizzonte urbano*, Mimesis, Milan, 1992; *Athena Cyborg. Per una geografia dell'espressione: corpo, territorio, metropoli*, Mimesis, Milan, 1995; *Gilles Deleuze. Un filosofo dalla parte del fuoco*, Costa & Nolan, Milan, 1998; *Il tempo della trasformazione*, Manifestolibri, Rome, 2006; *Ecologia Politica*, Manifestolibri, Rome, 2013.

Résumé

ETEROTOPIA France

Un projet d'éditions et de recherche (livres, séminaires, etc.): Une ligne d'édition comme rencontre d'altérités culturelles et disciplinaires : une équipe composée d'enseignants, d'intellectuels et de jeunes chercheurs indépendants qui essaient de développer des domaines originaux de la philosophie politique, de l'écologie, d'urbanisme, des arts et des sciences sociales se rapportant aux grandes écoles de la pensée critique française, allemande et bien sûr nos auteurs italiens. L'hétérotopie est un concept forgé par Michel Foucault dans une conférence de 1967 intitulée « Des espaces autres ». Des espaces où l'imaginaire devient concret.

Océane Patole

Étudiante École Spéciale d'Architecture, cycle Master, mémoire de séminaire *Paradoxes du contemporain* : Edouard Glissant et les Antilles.

Youssef Tohme

Architecte urbaniste franco-libanais de 44 ans, diplômé de l'École d'Architecture Paris-Villemin. Après avoir participé à plusieurs projets à l'Atelier Jean Nouvel (chef de projet du Louvre d'Abou Dhabi) et du groupe AREP, il fonde son agence au Liban, « Y.TOHME/ARCHITECTS&associates » avec deux associés Roger Akoury et Anastasia Elrouss architecte et chef d'agence. Cette agence dispose également d'une antenne à Paris. Youssef Tohmé est à la tête de plusieurs projets considérés comme repères architecturaux. Il a notamment réalisé (en collaboration avec l'agence 109 architectes) le campus de l'innovation, de l'économie et du sport de l'Université Saint-Joseph (USJ) à Beyrouth. Youssef Tohmé est maître d'œuvre de plusieurs projets urbains en Roumanie et au Liban ainsi que de nombreux projets de logements et de maisons individuelles. Il est l'architecte urbaniste du quartier Braza à Bordeaux qui fait 600.000m² et le commissaire d'Agora 2014 (biennale d'architecture et de design à Bordeaux).

Alter-Identités des lieux et des milieux habités Colloque ADM/ESA Jeudi 22 et vendredi 23 mai 2014

Résumé

« *Limites* ». L'imprévisible fait la ville.

Nous souhaitons accueillir, transformer, fructifier ce pouvoir de l'imprévisible par la mise en place d'un urbanisme en liberté. La liberté fabrique les conditions sublimes de la surprise et de l'appropriation, sources d'évolution et d'attachement à la ville.

La beauté d'un territoire tient en ce qu'il n'est pas strictement défini. En cela réside une force d'interprétation et d'innovation possibles.

Nous pensons que ce jeu sur les limites poreuses et extensibles est passionnant à mettre en place dans la ville contemporaine. Nous voulons produire à travers nos réflexions les conditions d'un espace de dilatation entre les individus et le territoire. La possibilité de limites pointillées comme une alternative à la planification, à l'inflexibilité des programmes et de la ville, à son verrouillage trop fréquemment légitimé.

La situation de Brazza (Projet urbain à Brazza-Bordeaux) donne en effet à réfléchir sur l'idée d'ouverture, sur la tolérance qu'une ville peut aujourd'hui produire dans ses règles. L'inflexibilité est un frein à l'invitation à rester, à se sentir bien. Une entrave à l'évolution du territoire.

Amphi Cinéma, École Spéciale d'Architecture. Entrée libre dans la limite des places disponibles